



Chat GPT : l'intelligence artificielle est-elle le nouveau paradis de la triche à l'école ?



Les logiciels d'intelligence artificielle créent un risque accru de triche à l'école.
 DELIGNE

Imaginez un logiciel capable, à partir d'une question, de pondre à toute vitesse une copie correcte, écopant d'une note de 12 sur 20. Trois paragraphes argumentés sur les enjeux de la bataille de la Somme, un exercice de physique sur la masse molaire, une rédaction dans le français de Flaubert ou l'espagnol de Cervantès... ChatGPT a réponse à tout . Bien sûr, il y a des coquilles, voire de grossières erreurs (Louis XIV aurait, à l'en croire, aboli les privilèges nobiliaires !), mais l'assistant virtuel devenu le « phénomène tech » de l'hiver sait parfaitement faire illusion. « *Et il a une bien meilleure orthographe que la plupart de nos élèves* », grince-t-on en salle des profs. Un outil indétectable par les logiciels actuels

Nombreux sont les enseignants à avoir testé, ces dernières semaines, cet outil d'intelligence artificielle conçu par la start-up californienne OpenAI et rendu public en France le 30 novembre. Les uns se disent « *fascinés* », les autres « *préoccupés* », voire « *paniqués* », par les capacités de synthèse de cette plateforme, qui crée un contenu toujours inédit à partir de millions de pages Internet. Le logiciel ne cite jamais textuellement ses sources et peut même adapter son niveau de langue, intégrant si on le lui demande quelques fautes de syntaxe... Résultat, la triche est discrète, et indétectable par les logiciels antiplagiat actuels.

Un étudiant en informatique de l'université américaine Princeton a toutefois mis au point, autour de Noël, une application supposément capable d'identifier les textes générés par ChatGPT : GPTZero. Elle a été victime de son succès au point d'être temporairement hors service. Au même moment, début janvier, la ville de New York interdisait tout simplement l'usage de ChatGPT dans ses écoles publiques. La fin des « *devoirs maison* » ?

Aucune mesure équivalente n'a pour l'heure été prise en France, mais la riposte, à bas bruit, s'organise. « *Cela nous pousse à revoir nos modalités d'évaluation* », déclare



Bertrand Vaillant, professeur de philosophie dans un lycée du Val-de-Marne.

Parmi ces changements, la fin des « devoirs maison » notés ? La pratique avait déjà du plomb dans l'aile depuis l'apparition de Google et de Wikipédia, et était accusée de refléter les inégalités sociales. « *Pour moi, la seule vraie évaluation a lieu en classe, explique Ludovic Sot, qui enseigne l'histoire-géographie dans les Hauts-de-Seine. Les devoirs que je donne à faire à la maison n'ont pas tant pour but de mesurer les connaissances que les capacités de rédaction et d'organisation des idées.* »

Pour ce qui est de la méthodologie, ChatGPT n'est pas – encore – un crack. Mais il pourrait s'améliorer : OpenAI a prévu de dévoiler une nouvelle version de son agent virtuel en février. Pour Margarida Romero, professeure des universités en technologie éducative, la démocratisation de ce type d'outils rend nécessaire l'acculturation des enseignants à l'intelligence artificielle : « *Il faut en connaître les limites pour pouvoir les exploiter, souligne-t-elle. Un prof de maths pourra par exemple concevoir des exercices en évitant les données brutes, et en utilisant plutôt les dimensions de sa classe... Cela complique la tâche des enseignants, c'est sûr, mais ils peuvent aussi faire de cette plateforme un usage pédagogique.* »

Certains projettent par exemple de donner un exercice à leurs élèves puis de leur faire comparer leurs réponses avec celles de ChatGPT, pour les sensibiliser aux bienfaits d'une pensée originale.

Un rapport « très peu critique » à la recherche en ligne

Pour Bertrand Vaillant, ce logiciel ne fait qu'aggraver un problème qui n'a rien de nouveau : celui du plagiat et du rapport « *très peu critique* » des jeunes aux outils de recherche en ligne. Problème aggravé selon lui par la pression subie par les élèves et le rythme dense auquel ils sont exposés, qui les poussent à chercher des solutions « *toujours plus rapides* » .

« *C'est très tentant* », reconnaît Krishika, une élève de terminale STMG qui a découvert ChatGPT pendant les dernières vacances. « *Mais je ne l'utilise pas pour tricher, précise-t-elle. Seulement pour avoir plus de détails sur un sujet.* »

Chez une partie des enseignants, le vent de panique a déjà cédé le pas à un certain pragmatisme. Sur des forums de discussion ou des vidéos YouTube, certains prévoient de solliciter ChatGPT pour qu'il leur suggère des idées de dissertation, des commentaires de bulletin ou encore des messages électroniques à envoyer aux parents d'élèves.

« Être plus intelligent que la technologie »

Marie-Estelle Pech , journaliste à Marianne et autrice de *L'École de la triche* (1)

Environ 40 % des élèves et étudiants reconnaissent avoir triché au moins une fois. Les avancées technologiques rendent certes la triche plus facile, mais cela ne veut pas dire qu'il y a plus de tricheurs aujourd'hui. Pour chaque outil qui permet de le faire, on invente un outil qui permet de contrer la triche. Cela dit, je ne crois pas que ce soit par la technologie qu'on lutte le plus efficacement contre la technologie – plutôt en étant plus intelligent qu'elle. Cela demande aux enseignants de la créativité dans la conception de leurs exercices. À l'heure d'Internet, on ne peut plus se contenter de reprendre des annales du bac...

